REMARQUES
SUR LA CONDUITE
DU SIEUR MESMER,
DE SON COMMIS LE P. HERVIER,
ET DE SES AUTRES ADHÉRENTS ;

Où l'on tâche de venger la Médecine de leurs outrages.

A Messieurs ***

Par M. J. D. F. D. M. de plusieurs Académies.



M. DCC. LXXXIV.



REMARQUES

Sur la conduite du sieur MESMER, *de son Commis le P.* HERVIER, *& de ses autres Adhérents ; où l'on tâche de venger la Médecine de leurs outrages.* A Messieurs * * *

Par M. J. D. F. D. M. de plusieurs Académies.

MESSIEURS,

LE nom du fameux Mesmer, & le bruit des cures merveilleuses qu'on lui attribue dans votre Ville, ont retenti jusqu'ici. J'en ai été d'autant plus surpris, que depuis long-tems le manège & l'artifice de cet habile Empirique sont connus. Mais le peuple est toujours difficile à désabuser. Les Empiriques ne l'ignorent pas ; ils savent qu'il adopte au contraire, sans réflexion & sans examen, tout ce qu'on lui présente de nouveau, pourvu qu'on lui annonce des avantages à recueillir, ou des merveilles à admirer.

Ils savent encore que parmi les hommes fort au-dessus du vulgaire, par leur rang, par leurs talens & par l'étendue de leurs connoissances,

il y en a qui se laissent prévenir pour des opinions, qui, n'ayant la plûpart du tems aucun rapport avec l'objet de leurs occupations ou de leurs études, leur sont tout à fait étrangeres; qu'ils les soutiennent cependant, après les avoir adoptées légérement, & les défendent avec chaleur, par la force du crédit, de l'autorité ou de l'éloquence: Aussi mettent-ils toute leur adresse, toute leur application, à acquérir des partisans de cetteespèce; & c'est en quoi le sieur Mesmer réussit à merveille.

M. Court de Gebelin en fournit une forte preuve. Ce Savant a été conduit chez M. Mesmer par un ami commun, mais qui paroît avoir été bien plus dévoué aux intérêts du prétendu guérisseur qu'à ceux du malade. Car s'il n'eût considéré que le bien de celui-ci, n'étoit-il pas naturel, plutôt que de le livrer à un aventurier, de l'engager à donner sa confiance à des Médecins connus? N'auroit-il pas dû sur-tout lui reprocher son éloignement pour les remèdes, & son découragement pour des maux, dans le fond peu considérables & nullement dangereux, ainsi que la résolution qu'il avoit prise de se dévouer tranquillement à la mort, plutôt que de recourir à des remèdes, sous le prétexte imaginaire qu'il n'y en avoit point qui eussent de l'analogie avec les maux qu'il souffroit?

Au contraire cet ami prétendu le mène chez M. Mesmer, qui lui conseille un bandage pour raffermir ses jambes, & lui dit de le venir trouver.

Il le meſmériſe enfin, & le guérit avec le tems des maux dont la médecine guérit tous les jours ſans peine & ſans beaucoup de remèdes.

De là ce Savant embouche la trompette, & publie les cures de Meſmer ſur lui & ſur d'autres, avec un enthouſiaſme ſi exceſſivement outré, que, ſi on n'étoit retenu par l'eſtime que ſes travaux littéraires lui ont méritée, on ſeroit tenté de le croire intéreſſé ou aſſocié aux ſuccès du ſieur Meſmer; & je crains bien que pluſieurs de ſes ſouſcripteurs, qui, en liſant la lettre qu'il leur adreſſe, le verront ſe paſſionner ſi fortement pour une opinion ſur de ſi légers fondemens & la défendre avec tant de chaleur, ne penſent qu'il pourroit bien tomber dans le même inconvénient dans ſon monde primitif, où il doit ſe préſenter ſouvent des objets de diſcuſſion qui demanderoient un homme moins ſuſceptible de prévention; & déjà nous voyons un effet bien marqué de cette diſpoſition de ſon eſprit, dans cette lettre où il prétend que le Magnetiſme animal, cet être imaginaire, ſe fit ſentir aux premières Sociétés, qu'elles en ont joui, & que c'eſt à ſes influences que les générations primitives dûrent ces jours longs & heureux, ſi vantés dans l'hiſtoire.

De là il ſemble naturel de conclurre que, par le moyen de ce Magnétiſme, nous allons recouvrer ces jours longs & heureux des anciens Patriarches. M Gebelin s'en flatte ſans doute, car l'univers, dit-il, va être régénéré; nous vivrons juſqu'au terme le plus reculé, exempts,

pendant cette longue durée, des langueurs & des souffrances : Pour nos enfans ce sera bien autre chose, ils n'auront plus qu'à jouir, & des roses à cueillir. Toutes ces idées chimériques, le produit d'une imagination exaltée, ou plutôt égarée, ne sont elles pas bien capables de faire perdre la confiance qu'on pourroit avoir pour un Auteur ?

La prévention de M. Gebelin éclate bien plus encore dans l'avantage qu'il pretend tirer en faveur de Mesmer, de l'audace qu'il a eue de proposer à la Faculté de Médecine de Paris, de traiter avec elle d'égal à égal. M. Gebelin, aveuglé par son penchant, n'a pas vu combien cette prétention étoit impertinente, de la part d'un aventurier, chassé de Vienne & d'autres Villes d'Allémagne, parce qu'il travailloit à séduire & tromper le Peuple, par une supercherie de charlatan, en faisant un mystère d'une opération connue, que M. Mauduit, MM. Comus & mille autres font tous les jours publiquement dans Paris, & autres Villes de ce Royaume & de l'Europe entiere.

Le P. Hervier a adopté les belles chimères de M. Gebelin & les a même exagérées ; il a poussé plus loin l'adulation ; selon lui le Docteur Mesmer est un homme divin, un vrai thaumaturge ; & j'ai été, on ne peut pas plus, indigné de voir un Prêtre, un Moine, un Prédicateur devenu publiquement le panégyriste & le fauteur d'un Empirique, banni de sa Patrie pour avoir entre-

pris de troubler l'ordre de la Société, en proposant des moyens extraordinaires & surnaturels de guérir toute sorte de maladies, méthode ordinaire de la plûpart des charlatans. J'ai été bien surpris en même temps, d'entendre que dans une Ville, qui a toujours eu la réputation d'être administrée par des Magistrats sages, éclairés, vigilans, cet homme ait eu l'audace d'insulter & d'outrager publiquement, dans une brochure satyrique, pleine de contradictions & de mensonges, les Médecins & tous les différents Corps qui professent avec eux les différentes branches de l'art de guérir. J'ai été plus surpris encore de voir, qu'au préjudice de la religion, il fut permis à ce Moine audacieux d'abuser de la mission & du talent de la Chaire, pour séduire & tromper le peuple, & pour offenser des citoyens respectables. Je ne l'ai pas été moins de voir cette brochure impudente, dont l'objet unique est de présenter des appâts & de tendre des pièges à la crédulité du peuple, imprimée & débitée publiquement.

Le P. Hervier, pour justifier en quelque sorte son entreprise, prétend avoir été sollicité d'écrire au sieur Mesmer, de la part des habitans de votre Ville, pour lui demander sa mission & la faculté de les faire participer aux avantages de la doctrine mesmérienne. Mais qui sont ces habitans? Ce sont sans doute de prétendues dévotes qu'il a instruites & dressées pour les emmener à ses fins. Ce sont des hommes simples ou vaporeux, dont les nerfs & le cerveau ont été tendus, roidis par des

veilles excessives, par des travaux forcés, ou par des débauches outrées, desquels il aura extorqué le consentement par des promesses de guérison, avec les ruses & les finesses d'un charlatan. En conséquence il a, dit-il, écrit au Docteur Mesmer qu'il trouveroit des hommes dignes de profiter de ses leçons dans votre Ville, où la plûpart des Médecins sont venus lui rendre hommage, dans la personne de son élève. Qui sont donc ces Médecins? J'ai trop bonne opinion des Médecins de cette Faculté, pour ajouter foi à cette allégation. Ce n'est pas qu'il ne puisse y avoir quelque Médecin jeune, sans expérience, ignorant les ruses & le manège de l'empirisme, qui se soit laissé séduire par les promesses d'un Moine; il peut y avoir encore quelque Médecin dont la santé ruinée & la raison affoiblie l'auront disposé à se laisser prendre aux discours séducteurs du Prédicateur; mais il est impossible que des Médecins qui ont quelque expérience, ou des Médecins en santé & sains d'entendement, soient dupes d'un pareil empirisme.

Permettez-moi, Messieurs, de vous représenter le danger de pareilles entreprises, & combien il importe d'en arrêter le cours. Le peuple, vous le savez, est foible & ignorant; c'est une proie facile, que les Empiriques de toute espèce se proposent pour but. Associé à vos travaux littéraires, vous ne désaprouverez pas, j'espère, que j'examine avec quelque attention la conduite du sieur Mesmer & de son envoyé, & que je vous fasse

part

part de mes obſervations ; le mal, comme le bien, ſe répand facilement de la Métropole dans les Villes qui lui ſont ſubordonnées : L'amour du bien & l'amour de la patrie me font un devoir de travailler à déſabuſer les perſonnes qui peuvent avoir été ſéduites par le verbiage du prédicateur, ou par la confiance qu'inſpire ſon miniſtère, & à tâcher de toutes mes forces d'arrêter le mal dans ſa ſource. Tel eſt, Meſſieurs, l'objet de ce diſcours.

Et d'abord, Meſſieurs, pour vous faire connoître toute l'indignation que doit inſpirer la conduite du P. Hervier, je n'ai qu'à vous en faire un expoſé ſuccinct & fidèle, & à vous faire, en peu de mots, l'hiſtoire du fameux Empirique Meſmer, dont il a eu la baſſeſſe de ſe rendre le Commis.

Au reſte, Meſſieurs, vous pouvez ajoûter une entière confiance aux faits que je vais rapporter ; ils ſont tous fidélement tirés, 1.° du Précis du ſieur Meſmer lui-même, ſur le Magnetiſme animal. 2.° De ſa Lettre à M. Philip, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. 3.° Des Obſervations ſur le Magnetiſme, publiées par M. Deſlon, dans le tems où M. Meſmer *le regardoit comme un ami sûr, & dont il ne lui convenoit pas de ſe défier ; attendu*, dit-il, *qu'il ne néglige aucune occaſion de publier avec éclat ſon dévouement à ma cauſe, & ſon zèle pour le progrès de mes opinions.* 4.° De la lettre de M. Court de Gebelin à ſes ſouſcripteurs. 5.° De la brochure du P. Hervier, imprimée par le ſieur Palandre ; 6.° enfin

des Journaux & des Gazettes de Médecine.

Dans tous les différens ouvrages, émanés de M. Mesmer & de ses partisans, on ne trouve que des propositions folles, extravagantes, mensongeres, & des contradictions continuelles, qui justifient le proverbe, *oportet mendacem esse memorem* : mais ces sortes de gens n'écrivent que pour le peuple ; ils savent bien qu'ils seront toujours, quelque chose qu'ils fassent, méprisés des gens qui pensent sensément.

Le P. Hervier, pour exalter les talens, le mérite & la science de son commettant, rapporte qu'ayant été affecté d'une maladie de nerfs, pour s'être livré à une étude forcée & à des veilles excessives, il essaya d'y remédier par des dissipations de toute espèce, par des voyages, par des bains, par l'usage des eaux minérales ; mais que ces moyens ayant été insuffisans, il s'adressa au Docteur Mesmer, & qu'ayant été mesmérisé pendant six semaines, il fut guéri.

Observons que le P. Hervier, qui depuis longtemps, etoit occupé à se distraire par des voyages, par des bains, par la fréquentation des eaux minérales, ne devoit pas avoir une maladie bien grave ; observons sur-tout que pendant tout ce tems, il avoit été loin de son cabinet, & par-là avoit ôté la cause de son mal. Il devoit, par cette raison, être bien près de sa guérison.

Observons encore que M. Gebelin étoit à peu prés dans le même cas du P. Hervier ; il menoit de tout tems une vie sédentaire & très-appliquée ;

l'étendue de ses ouvrages, les lectures infinies & les veilles qu'ils doivent lui avoir coûté, en donnent la preuve. A celà s'étoit jointe une fluxion sur les yeux, qui fut guérie par le repos, par des eaux & des bains. A peine étoit-il guéri, qu'il reçut une plaie à la jambe, laquelle n'étoit pas plutôt parvenue au terme de sa guérison, qu'elle fut renouvellée par de nouveaux accidents, jusqu'à trois fois; on sent combien cela dut ajouter à la rigidité de ses nerfs & aigrir son humeur. Alors des froncles s'emparerent de sa jambe & se renouvellerent pendant trois mois; la jambe & la cuisse enflerent; il ne put plus marcher: cela sans doute ajouta beaucoup à son inquiétude; les vents en furent la suite: il n'osoit manger, par la crainte de les rendre plus incommodes. Ajoutez à ces accidens multipliés, & dans le fond très-peu dangereux, le défaut de confiance dans les Médecins & dans les remèdes, & enfin le désespoir, qui s'étoit emparé de son esprit; tout cela faisoit un sujet d'autant plus mesmérisable, que Mesmer promettoit de guérir sans remedes. Nous verrons cependant bientôt que ce Docteur emploie les remedes ordinaires, tout comme les Médecins; mais au moyen de ses tours de passe-passe, il s'accommode au foible des malades qui les ont en horreur, & le leur fait prendre ou avaler, sans qu'ils s'en apperçoivent; pour mieux réussir, il blâme les Médecins d'ordonner la diette aux malades: elle est, dit-il, opposée à la nature, parce que sans cesse elle a besoin de réparer ses

pertes : Il fait donc manger, & sans doute avaler des remedes avec les aliments. Les Médecins ne défendent point de manger aux malades qui, comme ceux qui s'adressent à lui, n'ont point de fièvre, & dont le mal ne consiste que dans l'affection des nerfs & de l'imagination. Ils font également avaler des remedes à l'insçu des malades ; mais ils n'en font pas un mystère, comme les charlatans.

Le Docteur Mesmer, au rapport de M. Gebelin, a tenu chez lui une Dame pendant trois jours, sans rien manger ; & à la fin du troisième jour, il lui fit prendre une soupe au riz ; une autre fut pendant neuf jours dans une abstinence aussi absolue, après lesquels il lui fit donner deux œufs frais avec des mouillettes : les Médecins ont-ils jamais employé des moyens aussi violents ? Avec quelle avidité ces personnes doivent-elles avaler les alimens qui leur sont présentés, dans de telles circonstances ; & quelle facilité n'ont pas alors les Empiriques de faire avaler les remedes qu'ils jugent à propos ?

Plusieurs Médecins, tant de Paris que des Provinces, ont été curieux de voir opérer le sieur Mesmer, & de connoître sa doctrine ; mais ils n'en ont jamais rapporté que des propos obscurs, des reponses vagues, ou cette assertion positive : *Je guéris par l'action du Magnétisme animal ; j'ai besoin d'élèves & non pas de Juges ;* Il ne parle que du don qu'il a reçu de rétablir le cours & les opérations de ce Maghétisme ; ainsi il leur a été impossible de rien apprendre de lui.

Quatre de ces Médecins ont été aſſez courageux, pour, pendant quatre mois & demi, ſe rendre exactement chez le ſieur Meſmer, y examiner les malades qui ſe rendoient chez lui, & être témoin des effets que le tact & les geſtes de cet homme produiſoient en eux ; ils ont vu exciter des ſecouſſes, des mouvemens violens, convulſifs, des douleurs aigues, des défaillances, &c. mais ces opérations ne les étonnoient pas, parce qu'ils les voyoient journellement excitées dans la Capitale, par une autre cauſe que le Magnétiſme animal.

Quand ils ont été interrogés s'ils avoient vu quelques malades véritablement guéris, un a conſtamment gardé le ſilence ; deux ont répondu qu'ils avoient reconnu quelques accidens diminués, mais qu'ils n'avoient vu aucune guériſon. M. Gebelin conclud de là que ce rapport prouve les ſuccès de M. Meſmer, que doit-on penſer de ſa logique, lorſqu'il tire de pareilles conſéquences ? Celui qui avoit introduit les trois autres, a toujours prétendu avoir vu de guériſons ; c'eſt M. Deſlon : en conſéquence il s'eſt attaché au char de M. Meſmer ; il a loué ſes vertus, ſes connoiſſances extraordinaires; il opére, dit-il, par la vue, par l'attouchement : ces deux ſens ſont les conducteurs du Magnétiſme animal, qui ſe communique encore par les glaces & par le ſon. Cet élève, plein de zèle, a ſacrifié ſon temps & ſes reſſources à conduire chez lui des ſujets propres à être meſmériſés ; il n'a ceſſé de lui rendre

d'autres secours importans. Le sieur Mesmer pour tous ces services ne rendoit que des louanges; M. Deslon étoit, disoit-il, le Médecin le plus instruit, le plus éclairé, le plus honnête; mais quelque confiance que Mesmer lui témoignât, il soutient qu'il ne lui a jamais confié son secret, & qu'il en impose au public, lorsqu'il l'assure qu'il trouvera chez lui tout ce qu'il pourroit attendre de Mesmer lui même. Mais au lieu de déclamer contre M. Deslon, ne devroit-il pas plutôt se glorifier d'avoir formé un tel élève; en effet les essais de M. Deslon sont des coups de maître; il fait tous les jours des merveilles. M. Mesmer devoit, dit-il, prendre des précautions infinies pour choisir ses éléves, il trembloit de leur découvrir la grande découverte, il est plus heureux qu'il ne l'espéroit; un sujet digne de lui l'a pénétré; il ne doit cependant pas craindre pour son sécret; M. Deslon le gardera tout aussi-bien que M. Mesmer: en le révélant, il détruiroit le charme qui fonde ses espérances.

Du rapport de tous les Médecins, qui en différents temps ont assisté à ses opérations, & de celui des malades qui avoient été mesmérisés, il résulte que le sieur Mesmer emploie un appareil très-propre à étonner, à frapper l'imagination, & à causer des révolutions dans le systême des nerfs; tels sont des attouchemens insolites, qui, dans le sexe sur-tout, excitent des émotions sensibles, ou douloureuses; il touche encore avec des baguettes de fer, qui causent des commotions plus ou moins

violentes, qui quelquefois vont jusqu'à la défaillance, & même jusqu'à la perte de connoissance. Il a, dans le sanctuaire où il opére ces merveilles, une table mystérieuse bien couverte, de laquelle partent un nombre de baguettes de fer, desquelles les malades doivent approcher, & y appliquer certaines parties, selon les intentions du Docteur. Il emploie aussi la symphonie, il joue de l'Harmonica, du Forte-piano; il se couche auprès des malades sur un même lit; & l'on sent combien cette manière de mesmériser, par un homme qui a une tête de feu & un corps de fer, doit être efficace dans certaines occasions : Il emploie aussi les remedes ordinaires de la Médecine, l'émétique, les purgatifs, les diurétiques, les fébrifuges; il fait saigner jusqu'à trois fois les mêmes malades; il prétend à la vérité que les remedes n'opérent qu'au moyen du Magnétisme animal, que lui seul fait diriger, renforcer, & mettre en action. M. Mesmer, considérant que tous ces différens moyens sont quelquefois impuissans, a la précaution de se réserver une porte de derriere, à l'exemple des autres Empiriques, pour parer aux objections ou aux reproches qu'on peut lui faire sur le mauvais succès de sa méthode, qui n'est pas toujours aussi efficace que lui & son envoyé le publient; ainsi lorsqu'il rencontre des imaginations fortes, difficiles à ébranler par ces différentes manœuvres, il répond qu'il y a des personnes qui ont une propriété tellement opposée à son principe, que leur seule présence détruit tous les effets du Magnétisme animal.

Quand on lui reproche de faire un ſecret de ſa découverte ſi précieuſe, ſi utile au genre humain, puiſque, ſelon lui & ſes partiſans, elle doit le garantir de toutes maladies, & le conduire à l'extrême vieilleſſe, exempt de toute infirmité, & en quelque ſorte le rajeunir, il répond qu'il ne trouve point des perſonnes aptes à recevoir ſes leçons; qu'il lui faut des hommes pleins de probité & de lumières; tantôt qu'il ne veut que des élèves & point des juges; tantôt qu'il n'y a pas encore des termes, dans aucune langue connue, propres à expliquer ce Magnétiſme animal.

Il oſe ſe comparer & ſe préférer même aux plus grands hommes par leur découvertes, parce qu'il ſe prétend Auteur auſſi d'une découverte nouvelle, bien plus utile que les leurs; comme s'il étoit le premier Empirique qui eut entrepris de tromper le peuple crédule par des moyens de cette eſpèce. Il y en a cependant un à Londres, nommé M. Graham, qui peut le lui diſputer: car outre qu'il joue de l'Harmonica, & qu'il fait les mêmes tours de paſſe-paſſe, il a de plus des lits céleſtes Magnético-électriques, dans leſquels il enchaîne des hommes impuiſſans & des femmes ſtériles, par des liens magiques-prolifiques. On en a vu un autre à Rochefort, qui par des attouchemens & des baguettes faiſoit les mêmes effets, & excitoit les mêmes commotions: On a vu auſſi à Paris, avant l'arrivée de Meſmer, un autre faiſeur de miracles, chez qui les malades ſe rendoient en foule; il prétendoit guérir les ſourds, les aveugles, les boiteux,

les

les muets, par le ſimple attouchement; mais il ne ſavoit pas à la vérité ſe ſervir à propos, comme Meſmer, de l'Harmonica & de la baguette magique. Un Commiſſaire intelligent lui fit ce dilemme : *Ou vous rendez la vue aux aveugles*, lui dit-il, *ou vous ne la rendez pas ; il y a dans la maiſon des Quinze-vingts des aveugles ; où vous pouvez exercer vos talens, & alors les récompenſes ſuivront la réuſſite ; mais ſi vous ne guériſſez pas, il faut quitter la Ville.* Il prit ce dernier parti.

Le ſieur Meſmer d'ailleurs eſt d'autant moins fondé à ſe comparer à ces ſavants illuſtres, qu'ils n'ont jamais fait myſtère de leurs découvertes ; ils ont toujours procédé ouvertement, comme il convient à des ſavants vrais, ſincères & honnêtes : au lieu qu'il fait, autant qu'il peut, un ſecret de ſa manière d'enjoller le peuple ; ce qui le met inconteſtablement au rang des charlatans ; & Dieu le garde de tomber entre les mains d'un Commiſſaire auſſi zélé que celui dont nous venons de parler, il auroit bientôt le ſort de ſon prédéceſſeur : mais il a ſu ſe mettre à l'abri de ce danger.

M. Gebelin, dans ſa lettre à ſes ſouſcripteurs, déplore le ſort de ſon cher Meſmer ; il étoit vivement mortifié de voir que cet homme, rare par ſes talents, étant poſſeſſeur du magnétiſme animal, fut tellement délaiſſé, que s'il n'avoit eu des reſſources particulières, cette précieuſe découverte alloit périr avec ſon auteur. Il doit donc être bien ſatisfait aujourd'hui qu'il le voit devenu

millionnaire, presque subitement, & qu'il peut se glorifier de s'être rendu, en tournant les têtes du peuple parisien, par le pompeux étalage qu'il a fait des admirables propriétés de son magnétisme, le principal auteur de ses prodigieux succès. Pour moi j'ai toujours regardé Mesmer comme un charlatan très-habile; & je n'ai jamais douté qu'il ne fît une fortune immense, dès qu'il étoit toléré dans Paris, & qu'il lui étoit permis de promettre aux riches & crédules Parisiens une vie de plusieurs siècles, exempte de toute souffrance & de toute infirmité. Et je suis aujourd'hui confirmé dans cette opinion par un article du Mercure de France, dont par parenthèse l'auteur me paroît un peu mesmérisé: on lit dans ce Mercure, *1er Mai n.o 18*, que M. Mesmer vient de donner un cours de magnétisme animal à 104 personnes, qui lui ont donné chacune 100 louis, & qu'il n'a pas été plutôt fini, que 100 autres se sont présentées pour la même somme. Son habileté consiste 1.o à donner un prix excessif à ses leçons; car les Parisiens auront cru bonnement que la prétendue découverte étoit d'autant plus excellente qu'elle étoit plus chère. Elle consiste 2.o dans le moyen qu'il a trouvé de donner pour nouvelle, en la couvrant d'un peu de mystère, une chose connue, qu'on pratique & qu'on enseigne publiquement pour rien ou pour très-peu de chose dans plusieurs endroits de Paris & ailleurs. Elle consiste 3.o à avoir su éluder, sans inconvénient, l'offre de 30000 ᵗᵗ que le Gouvernement lui a faite pour son secret,

qui n'étant qu'un être imaginaire, l'auroit couvert de confusion ; car il a bien prévu qu'on ne lui auroit pas donné des imbéciles pour Commissaires, & que ceux-ci auroient facilement dévoilé son artifice.

M. Mesmer, le croiroit-on, lui qui se vante de conduire les hommes au dernier terme de la vieillesse, exempts de toutes maladies & de toute souffrance, s'est trouvé malade très-dangereusement sans s'en être apperçu ; il sentit pendant quelques jours un mal-aise général ; il jugea à propos de s'examiner avec soin, il se trouva rempli d'obstructions, & courut le plus grand danger ; il se traita en ami, sans doute, & si bien que dans l'espace d'un mois il eut 4 ou 5 cents évacuations ; il n'en fixe pas le nombre ; cent évacuations de plus ou de moins, ne sont qu'une bagatelle pour cet homme de fer.

Le sieur Deslon fut aussi malade ; il avoit, comme le maître, des obstructions : il fut mesmérisé ; mais Mesmer ne put que pallier son mal, il lui prouva qu'il étoit incurable, & ses raisons lui parurent sans réplique, tant étoit grande alors la docilité du disciple.

Ici se présentent deux réflexions. 1.° Comment le sieur Mesmer, qui est si plein de magnétisme animal, qu'il lui sort des mains & de tous les pores du corps, qui le manie sans cesse, qui le dirige à volonté, comment, dis-je, a-t-il pu contracter une maladie, qu'il guérit tous les jours par une vertu dont il est pénétré, & qu'il com-

munique comme il lui plaît ? Et qu'a-t-il pu faire de plus pour se traiter ? Comment ajouter foi à ses promesses & à celles du Moine imposteur, quand ils nous assurent que chacun aura désormais chez lui un remède infaillible, lequel se trouvera entre les mains de tous, qui les garantira de toute maladie, & les conduira au terme le plus reculé, exempts de toute souffrance ?

2.º Comment cette vertu toute-puissante du sieur Mesmer, sur les autres malades, a-t-elle été sans force, sans énergie sur son disciple bien aimé ? Pourquoi réserve-t-il ce remède infaillible ? Cela est d'autant plus remarquable, que le magnétisme a opéré sur lui, qu'on ne l'accuse pas d'avoir une nature opposée à ce principe, & que cette maladie, bien-loin d'être incurable pour la Médecine ordinaire, céde tous les jours aux remèdes bien administrés. Que de bévues, que de contradictions dans les exposés de Mesmer & de ses adhérens !

Mais, ô inconstance de l'homme ! ce disciple chéri, l'objet des louanges du sieur Mesmer, n'est plus pour lui qu'un objet de haine & d'animosité. Ces liens d'amitié, qui paroissoient les unir, n'étoient donc point fondés sur l'estime réciproque ? & leur objet étoit de se servir l'un de l'autre, pour leur avantage particulier ; c'étoit proprement entr'eux une affaire d'intérêt, une espèce de commerce. Mesmer regardoit Deslon comme un aboyeur utile, qui le faisoit valoir, en lui emmenant des sujets propres à être mesmérises ;

& Deſlon eſpéroit de partager bientôt les profits qu'il lui procuroit, & cela étoit juſte : *Ubi eſt onus, ibi debet eſſe emolumentum.*

Meſmer ingrat profitoit des ſoins, des ſecours, je dirois preſque des baſſeſſes de Deſlon, & prétendoit le tenir toujours au rang des apprentifs ; celui-ci, qui depuis long-tems avoit deviné Meſmer, reconnut enfin qu'il ne ſe propoſoit autre choſe que de turlupiner ſes élèves, & de s'en ſervir comme des êtres purement paſſifs, en leur perſuadant qu'ils feroient avec le tems des choſes merveilleuſes, par les moyens qu'il leur indiqueroit ſucceſſivement. Mais ſe gardant bien de leur communiquer ſon ſecret fondamental, auquel M. Deſlon ne croyoit plus depuis long-tems, il comprit qu'il lui étoit auſſi aiſé qu'au maître d'ébranler les imaginations des malades, par les ſons aigus de l'Harmonica, par le bruit & le poids des chaînes, par la matière électrique & magnétique, par des émanations ſtupéfiantes, par des appareils bizarres, des attouchemens inſolites & autres ſingeries, qui font rire, heurler, pâmer de plaiſir ou de douleur. En conſéquence il entreprit de faire la Médecine d'imagination, comme Meſmer ; & bien loin que celui-ci dût s'en plaindre, n'auroit-il pas dû témoigner de la joie de ſe voir ſi bien repréſenté par ſon élève ? Mais il a craint que la concurrence de M. Deſlon ne nuisît à ſes intérêts, en diminuant le nombre de ſes chalands ; & rien ne prouve mieux que le ſieur Meſmer, comme tous ſes confreres les charla-

tans, ne vise qu'à la bourse des badauts qui lui donnent leur confiance. Crainte vaine! Le nombre en est si grand, qu'il s'en trouvera toujours pour tous ceux qui voudront entreprendre d'en faire des dupes, dès-que le Gouvernement ou la Police n'auront pas l'attention de venir à leur secours pour les garantir de leurs embûches, comme on a fait à l'égard de Mesmer à Vienne & dans les principales ville d'Allemagne.

M. Deslon ayant secoué le joug de M. Mesmer, celui-ci a cherché à le remplacer par quelqu'un dont il pût tirer les secours qu'il venoit de perdre; il a trouvé dans M. Gebelin un panégyriste ardent, zélé & éloquent, & dans le P. Hervier un homme intriguant & sans pudeur, deux hommes bien propres à le dédommager de la perte de M. Deslon, & bien déterminés à faire valoir les talens de leur chef à tort & à travers, *per fas & nefas*.

Le P. Hervier, flatté de se voir recherché par un homme habile, fin & rusé, s'est tout entier dévoué à son service: dès lors il a entrepris d'étudier avec attention les principes du Magnétisme animal en 27 articles, chef d'œuvre du maître, vrai galimatias, qui ne signifie rien. Ce systême cependant lui a paru, de-même qu'à M. Gebelin, renfermer la science la plus sublime; & cela, sans doute, parce qu'il n'y a rien compris. Il lui est arrivé ce qui arrive tous les jours à la plûpart de ses auditeurs, qui l'admirent d'autant plus qu'ils l'entendent moins. Mais comment Mesmer

pourroit-il être compris ? Il n'existe point, dit-il, de langue dans laquelle le Magnétisme animal puisse être exprimé.

Dès ce moment le P. Hervier ne fut plus occupé qu'à exalter le sieur Mesmer; il le représente comme employant des moyens divins, & les mêmes dont Dieu s'est servi pour former les substances; il en connoît les loix, le mouvement, l'influence: peut-on rien ajouter de plus propre à tourner la tête des personnes foibles, & à mettre en mouvement toutes les forces de l'imagination? Mais en même-tems y a-t-il rien de plus impie que d'oser ainsi s'arroger le pouvoir du Créateur? Et un Moine, un Prêtre, un Prédicateur qui raconte de pareilles extravagances, qui attribue une pareille puissance à un Empirique, ne doit-il pas être regardé comme un enthousiaste possédé du démon du fanatisme? ou plutôt comme un complice de toutes les fourberies du Jongleur, dont il se croit intéressé à faire valoir le manège, dans l'espérance d'être associé à ses fonctions & d'en partager les profits? Et en effet il mesmérise au milieu de vous, & prétend avoir été initié à tous les mystères du Magnétisme animal & opérer tous les prodiges mesmériens: ce qui contredit formellement l'assertion du sieur Mesmer, qu'il n'existe point de langue dans laquelle on puisse exprimer ce Magnétisme.

On aura, dit-il, désormais chez soi & dans soi-même un remède infaillible, (témoin M. Deslon, qui n'a pu être guéri); les glaces des ap-

partemens répéteront la santé comme la lumière ; plus de remèdes insipides, plus de coupes dégoûtantes ; il n'y a qu'une vie, qu'une santé, qu'une maladie, qu'un remède, c'est le magnétisme animal ; ce remède se trouve entre les mains de tous les hommes, avec la plus grande facilité ; on ne sera plus exposé à ces longues convalescences, par lesquelles on expie la confiance qu'on a donnée aux drogues : Selon ce Moine la nature va prendre une nouvelle forme ; plus de maladies, plus d'épidémies ; les femmes enfanteront sans danger, elles mettront au monde des hommes plus forts, plus courageux ; elles leur donneront l'activité, l'énergie, les graces de l'homme primitif.

Ne vous semble-t-il pas, Messieurs, entendre un beau rêve, ou quelque fable d'Ovide ou de Virgile ?

Novus ab integro seclorum nascitur ordo.
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

Ce n'est cependant pas tout ; les mensonges du P. Hervier ne sont pas épuisés. Cette révolution, dit-il, ne se bornera pas à l'homme ; elle s'étendra sur les animaux & les végétaux ; les troupeaux multiplieront plus aisément ; les végétaux auront plus de vertus ; ils produiront de plus beaux fruits. Pour preuve de ces faits, il a mesmérisé un arbre, & cet arbre a guéri les malades qui l'ont approché, & a donné des preuves d'une végétation extraordinaire.

Ce n'est pas sans dessein que le Moine exalte si fort les propriétés du Magnétisme animal ; il a

voulu

voulu faire naître le desir de l'acquérir ; & j'apprends que déjà plusieurs personnes se sont abonnées avec lui, pour apprendre la manière de le faire agir : ce qui fait couler chez lui des ruisseaux d'or à grands flots ; on dit même, ô infamie ! que parmi ces dupes il se trouve quelque Médecin.

Après avoir ainsi exalté les propriétés prétendues du magnétisme animal, il entreprend d'en expliquer la nature : c'est, dit-il, un fluide universel, distingué de celui de l'électricité. (Notez que le sieur Mesmer a travaillé long-tems sur l'électricité ; elle doit être regardée, dit-il, comme une cause de dissolution & de mort ; il cherche à donner le change.) Ce fluide universel, dit-il encore, pénétre tout, embrasse tout ; son mouvement ressemble à celui du flux & du reflux de la mer ; la connoissance de ce fluide offre un systême du monde, qui répond à toutes les difficultés ; & c'est le Docteur Mesmer qui a trouvé ce systême : il a découvert un agent universel, qui répand la vie & la santé ; ses phénomènes les plus frappans s'observent dans la Médecine, & c'est par elle qu'il en prouve les propriétés.

Remarquez, Messieurs, que tous les Empiriques, tous les Charlatans tournent toujours leurs vues du côté de la Médecine ; c'est là qu'ils sont assurés de trouver des dupes faciles, qui vont au-devant de l'appât qu'on leur prépare : tels sont les malades imaginaires, les hypocondriaques, les vaporeux. Et le Docteur Mesmer, comme ses confrères, adresse toujours ses promesses à des

malades, qui puiſſent en aller recevoir les effets chez lui; qui étant accoutumés à une vie languiſſante, & qui ayant éprouvé la lenteur des remèdes, ou qui les ont en horreur, ſe ſoumettent volontiers à des traitements de pluſieurs mois; en ſorte qu'avec le talent de parler & de perſuader, ils réuſſiſſent toujours à vuider la bourſe de ces malades, qu'ils amuſent par des belles paroles, juſqu'à ce qu'en partant ils les laiſſent dans le même ou pire état que celui où ils les avoient trouvés.

L'Empiriſme au reſte n'eſt point le métier des ſots; il ne peut être exercé avec ſuccès que par des gens habiles, pleins de ruſes & de fineſſe, tels que M. Meſmer; vous avez pû voir, Meſſieurs, & je l'ai vu moi-même autre fois, dans vos places publiques, où les charlatans, par des diſcours facétieux & pleins d'adreſſe, raſſembloient un peuple immenſe, & lui perſuadoient d'acheter leur Beaume & leur Orviétan; j'ai vu, dis-je, ſouvent les plus célèbres de vos Orateurs, à leurs heures de récréation, ne pas rougir de ſe mettre au rang des Auditeurs, ſoit pour rire & s'égayer de leurs plaiſanteries, ſoit pour y entendre leurs moyens de perſuader, dont ils admiroient ſouvent la force & les ſuccès.

Il y a bien des années qu'il paſſa aux environs de cette ville un charlatan d'une autre eſpéce; il avoit aſſez de rapport avec le P. Hervier, il ſe faiſoit appeller le Chevalier de St. Hubert; il prétendoit avoir reçu du Ciel le don de guérir les malades de toute eſpéce; il avoit des émiſſaires qui le précédoient, pour l'annoncer dans les endroits où il

devoit passer ; il évitoit avec soin les Villes de quelque importance, dans la crainte, sans doute, d'y trouver des hommes éclairés. Une foule de peuple de tout état se rendoit auprès de lui, pour y recevoir la guérison qu'il promettoit ; les uns se retiroient, comme ils étoient venus ; c'étoit leur faute, ils n'avoient pas la foi : Quelques uns se persuadoient avoir reçu du soulagement, leur imagination avoit été remuée ; d'autres se disoient guéris, par la crainte de passer pour impies. Le Chevalier de * * * * *, Lieutenant de Roi à * * *, étoit boiteux à l'occasion d'une luxation de la cuisse, il fut trouver le prétendu Saint au Château de * * * * * * ; après avoir été traité par le guérisseur, celui-ci lui dit : vous êtes guéri, allez, donnez votre canne, & la remit à un de ces gens. Après le dîner le Chevalier de * * * * * voulut essayer de marcher, il se trouva aussi boiteux qu'auparavant ; il reprit sa canne, & traita le charlatan d'imposteur : ce qui scandalisa le peuple prévenu en faveur de ce fourbe, qui fut pendu quelque tems après.

Le P. Hervier peut compter ce Chevalier de St. Hubert au nombre de ses prédécesseurs ; mais il paroît plus habile, le métier s'est perfectionné. Mesmer n'a rien eu de caché pour lui ; il a fait un miracle en sa faveur : il a créé sans doute une nouvelle langue, pour lui expliquer son magnétisme animal. Mais où a-t-il étudié la théorie très-étendue & assez profonde qu'il faut savoir, dit M. Mesmer, pour se dire avec quelque vérité

possesseur de sa doctrine ? Comment M. Mesmer qui a craint de confier ces connoissances à M. Deslon, parce qu'elles pouvoient devenir abusives, & qu'il y auroit de l'inconvénient à les divulguer avant qu'il fût dans des circonstances propres à dévélopper tout à la fois le systême auquel elles appartiennent ; comment, dis-je, a-t-il pu les confier au P. Hervier, qui, n'ayant aucune connoissance de la Médecine, est bien moins en état d'éviter les abus & les inconvénients, qu'un Médecin éclairé tel que M. Deslon ? Un instant cependant a suffi à cet adepte pour acquérir les connoissances de la Physique & de la Médecine ; cette science est, dit-il, sublime & simple ; il certifie qu'elle est inappréciable : elle embrasse tous les êtres de la nature, & la nature elle-même, dans ses fonctions les plus secretes.

Vous, Messieurs, qui, sans cesse occupés de la recherche de ses secrets, pouvez rarement vous flatter d'en dévoiler quelqu'un, vous pouvez juger quelle doit être la présomption & la fatuité de ce Moine, qui se vante d'avoir acquis tous ceux de la Physique & de la Médecine dans un instant.

Le sieur Mesmer, après avoir mis en mouvement tous ses agents pour élèver l'édifice de son systême, travaille à décrier la Médecine en général, par leur ministere, pour s'établir sur ses ruines. Vous avez déjà vu les imputations que le P. Hervier ne cesse de faire contre les drogues qu'il appelle mensongeres, empoisonnées. Les

plantes, dit-il encore, que l'erreur a inventées, ne seront plus destinées à passer dans les fourneaux de la chymie pour dégoûter les malades, sous prétexte de les guérir. Les hommes n'expieront plus dans des convalescences languissantes la malheureuse confiance qu'ils ont donnée aux drogues; & à ce propos il invoque J. J. Rousseau, détracteur comme lui de la Médecine. *Oh J. J., dit-il, si tu vivois encore, tu verrois tes vœux s'accomplir, la Botanique délivrée de la tyrannie de la Médecine!* & ici il rapporte cette longue tirade où J. J. déclame contre la Médecine & les Médecins, par des sophismes qu'il a le talent d'orner & de couvrir de son éloquence séduisante.

Le P. Hervier regrete vivement que la Médecine ne soit pas exercée par des Prêtres; il se sent une grande vocation pour cet état. Il y auroit selon lui beaucoup à gagner pour l'humanité: car, dit-il, la plûpart des mourans que les Médecins nous abandonnent nous font frémir, par l'historique du traitement qu'ils ont éprouvé. Nous voyons, dit-il encore, les tristes effets de la Médecine ordinaire, dans les victimes qu'on nous délaisse; & souvent le plus difficile de notre ministère est de leur faire oublier qu'on les immole.

Voilà, Messieurs, les outrages que le P. Hervier se permet contre les Médecins. Reconnoissez-vous là le langage d'un Prédicateur de l'évangile, d'un sectateur de la charité chré-

tienne, d'un fidéle interprête des Livres saints, qui dans plusieurs endroits ordonnent aux Fidèles d'honorer les Médecins, & de mettre leur confiance dans la Médecine? N'est-ce pas plutôt un Apostat, qui prend à tâche de combattre publiquement les conseils & les préceptes de l'Écriture Sainte, & qui, pour mieux parvenir à ses fins détestables, cite l'autorité d'un hérétique de profession & ses ouvrages, flétris & condamnés par un saint Archevêque & par les Arrêts du premier Parlement du Royaume? Et n'est-ce pas une chose bien surprenante que ce Moine soit autorisé à prêcher & à répandre publiquement, par ses discours & ses écrits, une telle doctrine, au milieu d'une Ville catholique, en présence d'un Archevêque & d'un Clergé respectables par l'étendue de leurs lumieres & par la pureté de leur doctrine? Et en présence de Magistrats recommandables par leur zèle & leur vigilance à maintenir le bon ordre dans la Ville confiée à leurs soins? Sans doute qu'ils ont ignoré jusqu'à présent les divers attentats de ce moine audacieux, aussi bien que le métier, indigne de son état, qu'il exerce; & il y a lieu d'espérer que les uns & les autres, instruits de la fausse doctrine qu'il débite dans la Ville, des escroqueries qu'il y commet, & des procédés injurieux par lesquels il travaille à rendre odieux & suspects aux habitans une partie considérable de leurs concitoyens, reprimeront, chacun en ce qui le concerne, les entreprises téméraires & audacieuses de ce Moine.